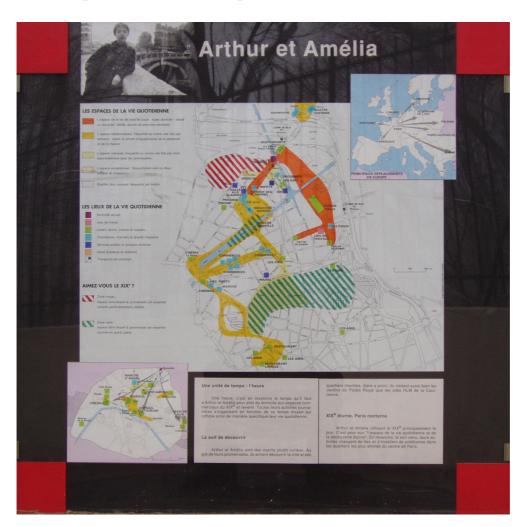
# Exercice de cartographie expérimentale : dresser ma « carte d'identité » (en anglais « Identity card/map»)

#### 1. Présentation de l'exercice

On propose aux participant.e.s d'établir (dessiner) une carte qui représentera leur « carte d'identité » personnelle, en suivant une méthodologie relativement traditionnelle de construction cartographique :

- réflexion sur l'intention cartographique
- collecte des données
- premières représentations esquissées
- production du document final.

Cet exercice peut se faire à l'échelle globale (carte du monde), mais aussi nationale (carte d'un pays) ou régionale (carte d'un district ou d'un département) ou même locale (pour l'étude de la manière dont on se projette dans un quartier ou dans des quartiers d'une ville).



L'exercice a pour objectif de permettre aux participant es de se familiariser avec le « processus de création cartographique » en choisissant de cartographier, non pas des indicateurs socio-économiques classiques (PIB par habitants et par pays, mortalité infantile, etc.) mais des données plus personnelles et émotionnelles selon deux orientations soit en cartographiant :

- les principaux éléments de leurs itinéraires de vie (personnel, familiaux) ;
- leur perceptions sensibles/personnelles du monde qui les entourent à l'échelle globale, régionale ou locale.

En d'autres termes, il s'agit de se « projeter personnellement dans la carte géographique » pour essayer de créer une nouvelle forme de représentation du monde en se basant d'une part sur nos perceptions et nos interprétations du réel plus que sur des données tangibles, et d'autre part sur nos pratiques territoriales personnelle (comment nous utilisons l'espace et circulons dans le monde).

De cette manière, on rentre « de plein fouet » dans la carte, en y imprimant notre perception du monde, nos itinéraires de vie, en essayant d'exprimer visuellement les aspects émotionnels et sensibles de situations géographiques, en d'autres termes de réintroduire dans la carte les « sentiments » en plus des « informations » - je « me » cartographie, moi, mon environnement immédiat et lointain, je « me » transfère sur la carte, j'y imprime « ma » vision du monde. En somme, l'exercice consiste à créer les éléments constitutifs et l'atmosphère de sa propre « carte d'identité ».

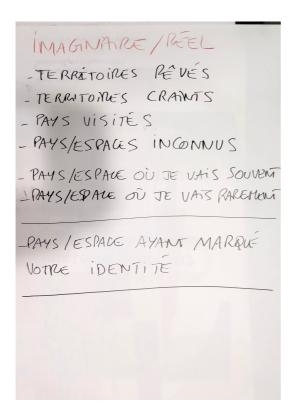
L'exercice à plusieurs avantage : il est l'occasion de formaliser un savoir très personnel, de l'organiser, et de trouver les réponses graphiques. C'est aussi un très bon moyen de s'initier à la création cartographique (spatialisation de données qualitatives et quantitatives).

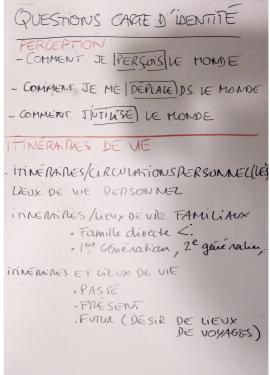
### 2. Démarche méthodologique

La première étape est la collecte des informations : autrement dit, c'est la constitution d'une « base de données ». On liste les infos en vrac avant de les choisir, de les sélectionner, de les classer, de les organiser. Voici une liste non exhaustive de « possibilités ». On peut choisir ou tout prendre, cette liste n'est qu'un ensemble d'exemple, de pistes à suivre, les participant es peuvent bien entendu penser à d'autres éléments :

- Lieux de vie, passés, présents, futurs, D'où est-ce que je viens ?
- Itinéraires de vie passés, présents et futurs. Quels ont été mes déménagements ?
- Origines familiales directe, deuxième, troisième et X générations (+ déplacements). Est-ce que je connais les lieux et parcours de X générations de ma famille ? directe et indirecte ?
- Pays visités. À quelle fréquence ? Souvent ? Rarement ?
- Territoires imaginés : ceux dont on rêve et ceux qui nous font peur.
- Régions ou pays importants, qui a joué un rôle dans la construction de l'identité, de la culture
- etc.

En complément des éléments personnels, on peut aussi caractériser et qualifier les espaces dans lesquels on vit et on se déplace, décrire comment on les perçoit en y ajoutant des observations sur l'accessibilité, ou le confort/inconfort des infrastructures, les perspectives qui nous plaisent, celles qu'on trouve laides, etc ....





```
-TEMPS (Van.)
- ÉCHELLE (Var.)
- INTENSITE
EMOTIONELLE (VAR
fable — P FONT
```

La deuxième étape est une courte réflexion sur ces éléments, au cours de laquelle on essaye définir une « intention cartographique » (le processus qui permet de passer de la construction mentale au dessin - de l'idée de la carte à l'esquisse dessinée). On essaye d'imaginer ce qu'on voudrait représenter avant de dessiner. On se donne un ou plusieurs objectif. Quand on est prêt, on passe à :

La troisième étape qui consiste à coucher sur le papier les idées. On ne « construit » bien un document graphique ou cartographique qu'en commençant par le « déconstruire » , c'est-à-dire en fait en déconstruisant nos idées en autant de composantes que nécessaire pour bien maitriser le fil des opérations. On peut ensuite choisir des mode de représentation graphiques (points, lignes, surfaces) adaptés à ce qu'on veut montrer.

Comme il s'agit d'un processus réflexif, tout peut se faire à la main, avec des fonds de carte ou simplement des feuilles blanches, avec des outils de dessin traditionnels (crayons et feutres). Mais pour celles et ceux qui veulent, il est aussi possible d'utiliser l'ordinateur et les logiciels de dessin ou de traitement graphique.

On a le droit à l'erreur, et on peut dessiner autant d'esquisses que nécessaire pour arriver à un résultat qui nous convient. On peut faire un ou des brouillon, et mettre au propre, on peut aussi réussir du premier coup!

## Rappel de l'objectif:

- Produire une carte ou une collection de carte suivant (à peu près) la démarche méthodologique proposée.

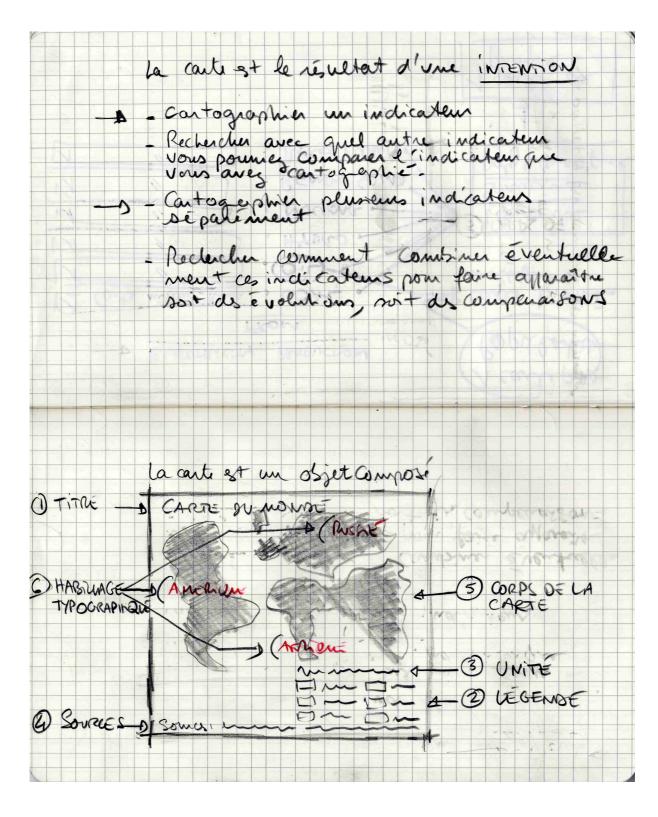
- Utiliser au moins une fois chacune des trois formes fondamentales graphiques (point, ligne, plan)
- La carte doit obligatoirement avoir un corps principal, une légende, un titre, une signature, éventuellement des sources
- La légende doit être si possible organisée et logique

Au final, cette démarche doit permettre d'appréhender ce qu'est la « cartographie expérimentale » dans sa multiplicité :

- comprendre que la carte est une expression graphique de la manière dont on perçoit le monde tel qu'on le perçoit, tel qu'on l'a utilisé, qu'on l'utilise ou qu'on l'utilisera La carte est le reflet de la perception de sa conceptrice ou son concepteur, et non pas du réel.
- Réhabiliter la part du sensible et de l'émotionnel dans les représentations cartographiques ;
- Créer éventuellement de nouvelles formes de modes de représentation visuelle ;
- Aborder l'exercice cartographique comme une une mise en scène de théâtre : des décors, des acteurs qui s'engagent dans un dialogue permanent entre le réel et l'imaginaire

## Élément de méthodologie cartographique

Pour produire une carte géographique, il faut avoir en tête quelques règles fondamentales simples de **sémiologie graphique** et des protocoles qui vont permettre de guider efficacement la création cartographique, de mener à terme une « mission assez complexe » (la conception et la réalisation d'une carte) sans trop se perdre.

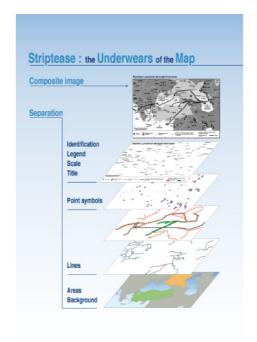


## Le principe « 3 +1 »

Une carte est fondamentalement et toujours une composition graphique constituée de trois éléments fondamentaux : des **points**, reliés (ou pas) par de **lignes**, le tout reposant sur des **surfaces**. C'est Kandinsky qui a le premier conceptualisé cette approche graphique dans son ouvrage « *point et ligne sur plan* » publié en 1926. A ces trois éléments (3) s'ajoutent un élément (+1)

complémentaire qui est l'ensemble des identifiants qui accompagne la carte : la toponymie, les légendes, les sources, les crédits, tout ce qui renseigne la carte, tout ce qui permet d'identifier où on est et ce dont on parle.





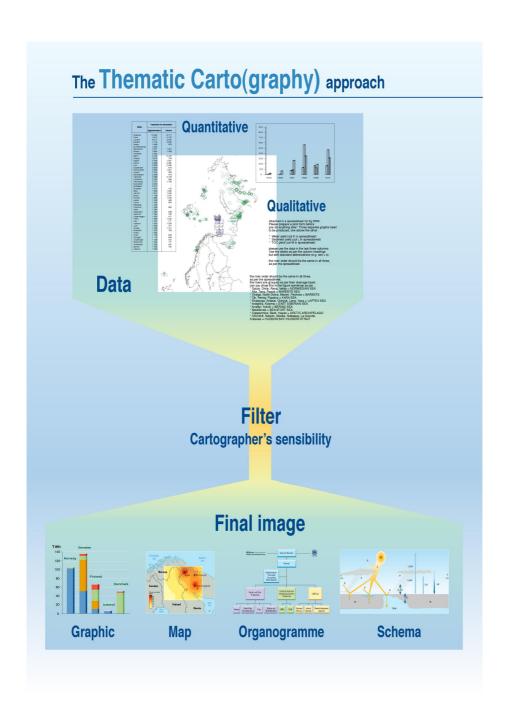
La cartographie ou la visualisation des données est l'art d'associer des formes graphiques à des informations, des faits ou des idées : suivre cette approche constitutive permet de ne pas se perdre dans un environnement complexe, de composer le paysage cartographique de manière pertinente : un lieu de vie, un puis de pétrole, une source d'eau est un **symbole ponctuel (point)**, un itinéraire migratoire, un voyage, un gazoduc, un lien diplomatique entre deux pays peut être une **représentation linéaire (ligne)**, et enfin, une juridiction, une souveraineté territoriale, un espace rêvé, un pays d'origine une **représentation surfacique (plan)**.

### Les types de données

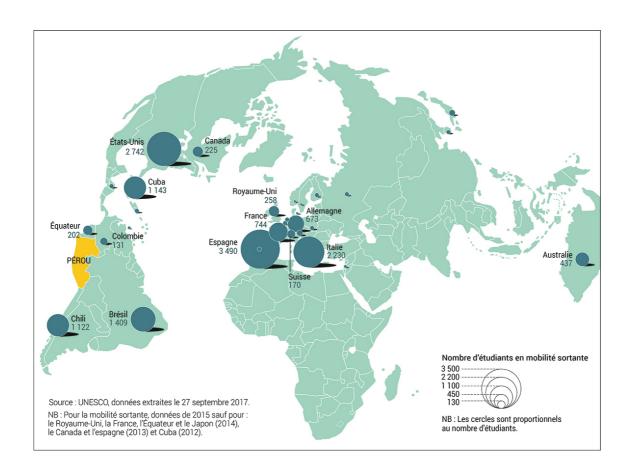
On peut classer les données en deux grandes catégories : qualitatives et quantitatives (ou statistiques).

La perception qu'on a d'un espace, un déplacement, un lieu de naissance, c'est de la donnée qualitative.

Le nombre de séjours, la fréquence d'un trajet dans le temps, c'est de la donnée quantitative.

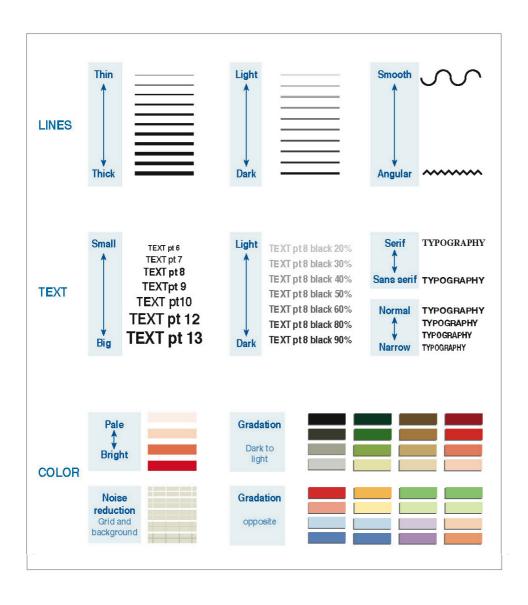


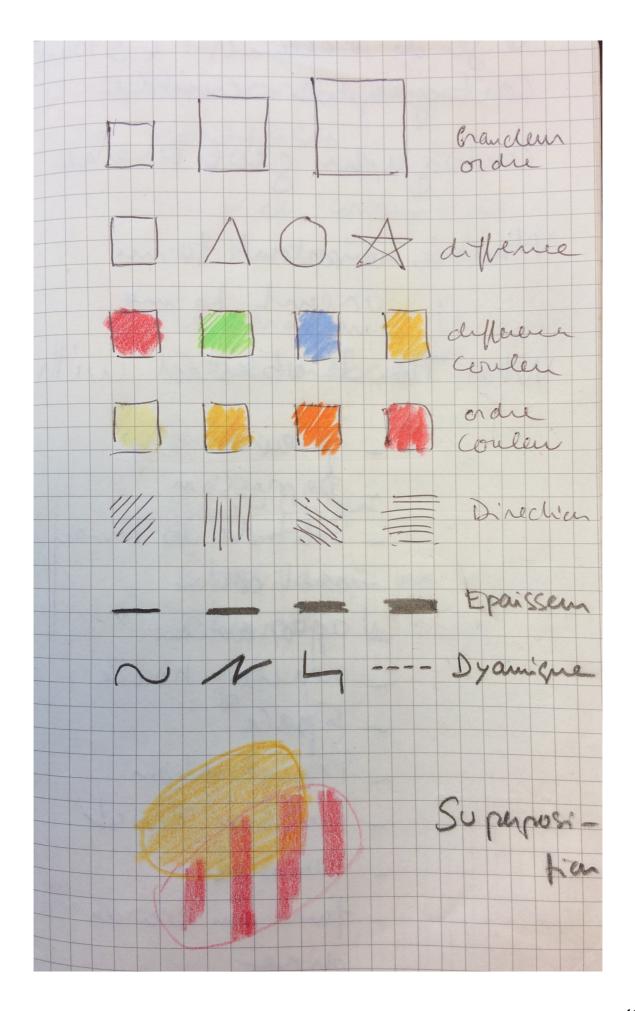
Dans cette exercice, il est possible d'utiliser uniquement des informations qualitatives, ou un mix d'informations qualitatives et quantitatives, auquel cas on pourra choisir de représenter les données qualitatives par des symboles de taille proportionnelle à la valeur :



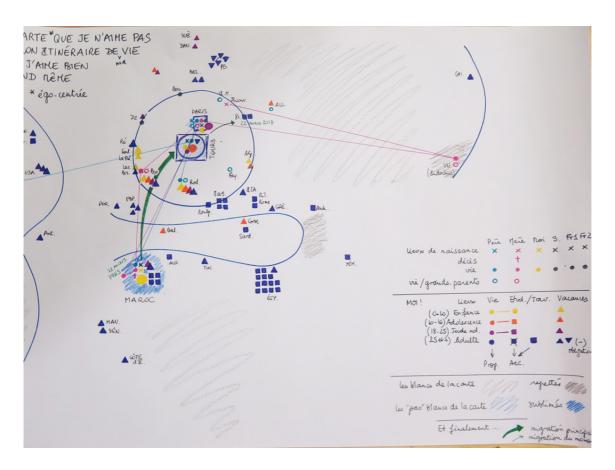
L'exercice exige aussi de prendre en compte d'autres aspects de la sémiologie graphique :

- emploi logique des couleurs
- faire varier les épaisseurs de traits
- faire varier les contrastes
- utiliser des poncifs
- créer des symboles, abstraits ou figuratifs
- etc.

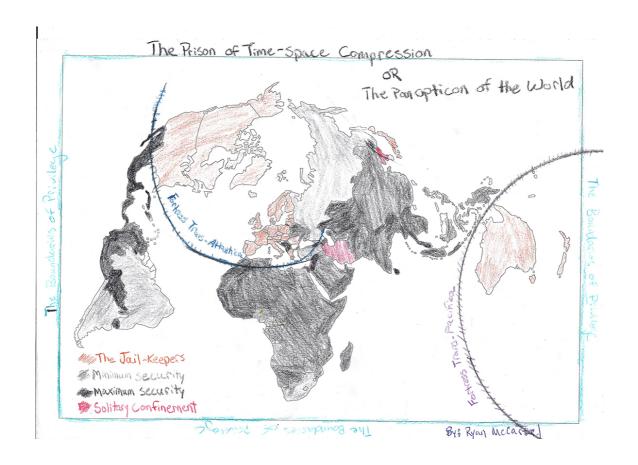




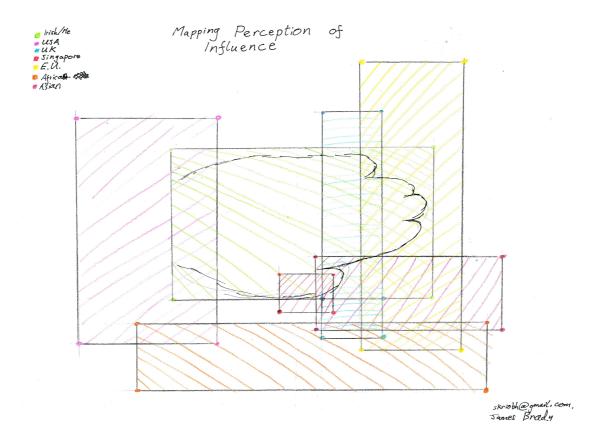
Quelques exemples de cartes crées dans le cadre de l'exercie « ma carte d'identité :



Atelier de Strasbourg, mars 2017.



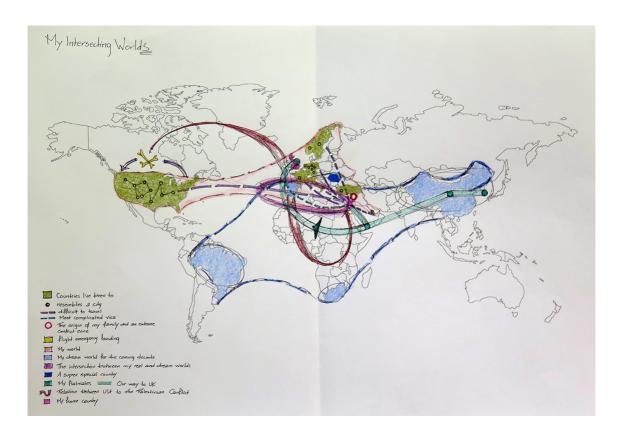
### Atelier de Dublin, Mars 2016.



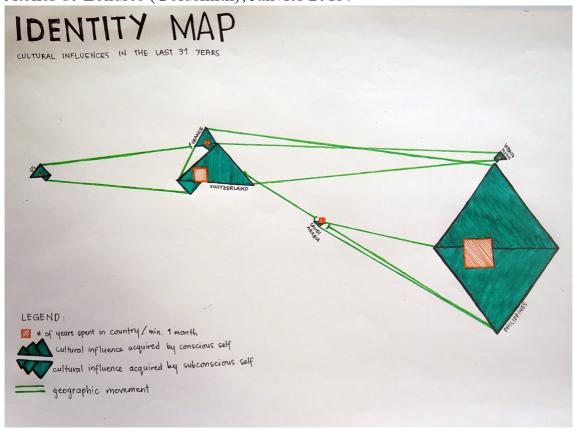
## Atelier de Dublin (University College Dublin), Mars 2016.



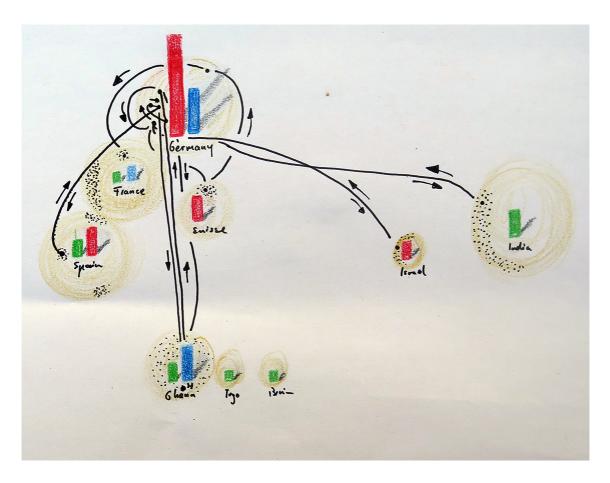
Atelier de Londres (Goldsmith), Janvier 2015.



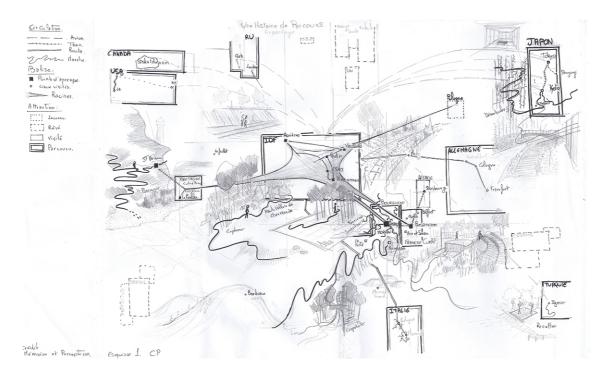
Atelier de Londres (Goldsmith), Janvier 2015.



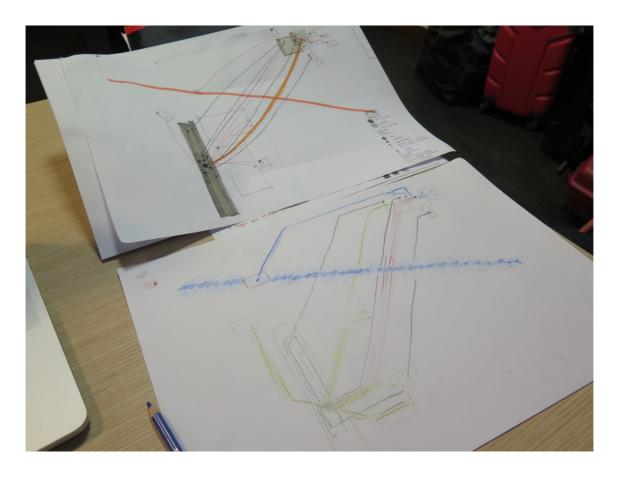
Atelier de l'université d'Amsterdam, Mars 2008.



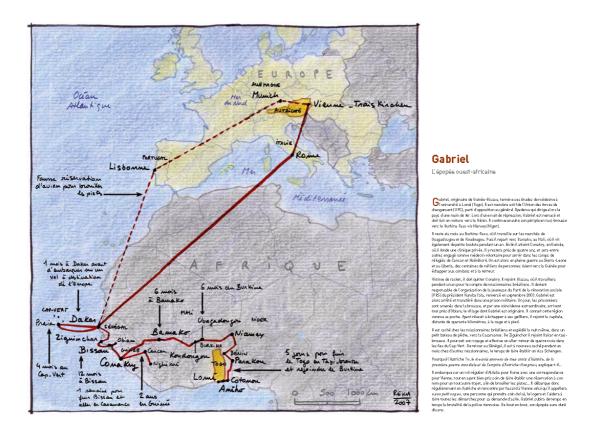
Atelier de Genève, (HEAD) Janvier 2014.



Atelier de l'université de Strasbourg, mars 2017.



Atelier de l'université de Strasbourg, mars 2017.



Vienne, Projet itinéraires « Way point to Sharon Stone », 2007. https://visionscarto.net/rendez-vous-a-sharon-stone